



# **Belgian National Orchestra & Hermus**

**3 Déc.'23**

**Henry Le Boeuf Hall,  
Bozar**

# Textes chantés

## ZWEITE SZENE

TRISTAN

*(stürzt herein)*

Isolde! Geliebte!

ISOLDE

Tristan! Geliebter!

*(Stürmische Umarmungen beider, unter denen sie in den Vordergrund gelangen.)*

BEIDE

Bist du mein?

Hab' ich dich wieder?

Darf ich dich fassen?

Kann ich mir trauen?

Endlich! Endlich!

An meiner Brust!

Fühl' ich dich wirklich?

Seh' ich dich selber?

Dies deine Augen?

Dies dein Mund?

Hier deine Hand?

Hier dein Herz?

Bin ich's? Bist du's?

Halt' ich dich fest?

Bist du's?

Ist es kein Trug?

Ist es kein Traum?

O Wonne der Seele!

O süße, hehrste,

kühnste, schönste,

seligste Lust!

Ohne Gleiche!

Überreiche!

Überselig!

Ewig! Ewig!

Ungeahnte,

nie gekannte!

Überschwenglich

hoch erhabne!

Freudejauchzen!

Lustentzücken!

Himmelhöchstes

Weltentrücken!

Mein! Tristan mein!

Mein! Isolde mein!

## DEUXIEME SCENE

TRISTAN

*(surgissant)*

Isolde ! Mon aimée !

ISOLDE

Tristan ! Mon aimé !

*(Dans une fougueuse étreinte, ils descendent à l'avant-scène.)*

TRISTAN & ISOLDE

Tu es à moi ?

Je t'ai retrouvée ?

Je peux te toucher ?

Je peux y croire ?

Enfin ! Enfin !

Sur ma poitrine !

C'est vraiment toi que je sens ?

C'est vraiment toi que je vois ?

Ça tes yeux ?

Ça ta bouche ?

Là, ta main ?

Là, ton coeur ?

Est-ce moi ? Est-ce toi ? Est-ce toi ?

C'est toi que je tiens ?

Est-ce toi ?

Ce n'est pas une illusion ?

Ce n'est pas un rêve ?

Ô délice de l'âme,

Ô douce joie, la plus sublime,

La plus folle, la plus belle

La plus heureuse !

Sans pareille !

Débordante !

Extatique !

Éternelle ! Éternelle !

Insoupçonnée,

Jamais ressentie !

Exaltante

Toute puissante !

Joie jubilante !

Merveilleux désir !

Au plus haut

Du ciel, dérobé au monde.

Mon Tristan !

Mon Isolde !

Mein und dein!  
Ewig! Tristan mein, Isolde ewig dein!  
Ewig! Isolde mein!  
Tristan! Isolde!  
Ewig, ewig ein!

ISOLDE  
Wie lange fern!  
Wie fern so lang'!

TRISTAN  
Wie weit so nah'!  
So nah' wie weit!

ISOLDE  
O Freundesfeindin,  
böse Ferne!  
Träger Zeiten  
zögernde Länge!

TRISTAN  
O Weit' und Nähe!  
Hart entzweite!  
Holde Nähe!  
Öde Weite!

ISOLDE  
Im Dunkel du,  
im Lichte ich!

TRISTAN  
Das Licht! Das Licht!  
O dieses Licht,  
wie lang' verlosch es nicht!  
Die Sonne sank,  
der Tag verging,  
doch seinen Neid  
erstickt' er nicht:  
sein scheuchend Zeichen  
zündet er an,  
und steckt's an der Liebsten Türe,  
daß nicht ich zu ihr führe.

ISOLDE  
Doch der Liebsten Hand  
löschte das Licht;  
wes die Magd sich wehrte,  
scheut' ich mich nicht:  
in Frau Minnes Macht und Schutz,  
bot ich dem Tage Trutz!

Tristan !  
Isolde !  
À moi et à toi !  
Pour toujours !  
Pour toujours, unis pour toujours !

ISOLDE  
Éloignés si longtemps !  
Si loin, si longtemps !

TRISTAN  
Si loin, si proches !  
Si proches, si loin !

ISOLDE  
Distance funeste,  
hostile à l'ami !  
Portant les longueurs  
hésitantes du temps.

TRISTAN  
Ô le proche et le lointain  
cruellement séparés !  
Le proche sublime !  
Le lointain désolé !

ISOLDE  
Toi dans l'ombre,  
moi dans la lumière !

TRISTAN  
La lumière ! La lumière !  
Oh, cette lumière,  
comme elle a brillé longtemps !  
Le soleil s'est couché,  
le jour  
a disparu,  
Mais pas sa jalousie :  
Il a allumé  
le signal qui fait fuir,  
Et l'a fixé à la porte de l'aimée,  
Afin que je ne puisse la rejoindre.

ISOLDE  
Mais la main de l'aimée  
a éteint le flambeau :  
Ce que craignait la servante,  
je ne l'ai pas redouté :  
Sous le pouvoir et la protection de Dame Amour,  
J'ai fait affront au jour !

TRISTAN

Der tückische Tag,  
der Neidbereite,  
trennen konnt' uns sein Trug,  
doch nicht mehr täuschen sein Lug!  
Seine eitle Pracht,  
seinen prahlenden Schein  
verlacht, wem die Nacht  
den Blick geweiht:  
seines flackernden Lichtes  
flüchtige Blitze  
blenden uns nicht mehr.  
Wer des Todes Nacht  
liebend erschaut,  
wem sie ihr tief'  
Geheimnis vertraut:  
des Tages Lügen,  
Ruhm und Ehr',  
Macht und Gewinn,  
so schimmernd hehr,  
wie eitler Staub der Sonnen  
sind sie vor dem zersponnen!  
In des Tages eitlen Wähnen  
bleibt ihm ein einzig Sehnen,  
das Sehnen hin  
zur heil'gen Nacht,  
wo urewig,  
einzig wahr  
Liebeswonne ihm lacht.  
*(Tristan zieht Isolde sanft zur Seite auf eine  
Blumenbank nieder, senkt sich vor ihr auf die  
Knie und schmiegt sein Haupt in ihren Arm.)*

BEIDE

O sink' hernieder,  
Nacht der Liebe,  
gib Vergessen,  
daß ich lebe;  
nimm mich auf  
in deinen Schoß,  
löse von  
der Welt mich los!  
Verlöschen nun  
die letzte Leuchte;  
was wir dachten,  
was uns däuchte;  
all Gedenken, –  
all Gemahnen, –  
heil'ger Dämmerung  
hehres Ahnen  
löscht des Wähnens Graus  
welterlösend aus.  
Barg im Busen

TRISTAN

Le jour pervers  
et envieux  
Pouvait nous séparer par ses ruses,  
Mais pas nous tromper par ses mensonges !  
Sa vaine splendeur,  
son éclat vaniteux  
Font rire celui  
dont la nuit a consacré le regard :  
Les éclairs fugitifs  
de sa lumière frémissante  
Ne nous aveuglent plus.  
Celui qui regarde la nuit de la mort  
avec amour,  
Celui qui se fie  
à son mystère profond,  
Voit devant lui dispersés,  
Comme de stériles poussières de soleil,  
Les mensonges du jour,  
ses honneurs,  
Son pouvoir et ses richesses,  
si éclatants qu'ils soient !  
Dans les vaines illusions du jour,  
Il lui reste un seul désir,  
Le désir  
de la nuit sacrée  
Où à tout jamais,  
unique vérité,  
Le plaisir de l'amour lui sourit.  
*(Tristan attire doucement Isolde à ses côtés sur  
un banc de fleurs, s'agenouille devant elle et  
enfouit sa tête entre ses bras.)*

TRISTAN & ISOLDE

Ô descends,  
nuit de l'amour,  
Fais-moi oublier  
Que je vis.  
Accueille-moi  
Dans ton sein,  
délivre-moi...  
du monde !  
Que s'éteignent  
à présent les dernières lueurs ;  
Ce que nous pensions,  
ce que nous croyions ;  
Toute mémoire,  
Tout souvenir,  
D'un crépuscule  
Sacré le sublime présage  
Dissipe l'horreur des illusions,  
Nous délivrant du monde.  
Comme le soleil

uns sich die Sonne,  
leuchten lachend  
Sterne der Wonne.  
Von deinem Zauber  
sanft umspinnen,  
vor deinen Augen  
süß zerronnen;  
Herz an Herz dir,  
Mund an Mund;  
eines Atems  
ein'ger Bund;  
bricht mein Blick sich  
wonn' –erblindet,  
erbleicht die Welt  
mit ihrem Blenden:  
die uns der Tag  
trügend erhellt,  
zu täuschendem Wahn  
entgegengestellt,  
selbst dann  
bin ich die Welt:  
Wonnehehrstes Weben,  
Liebeheiligstes Leben,  
Nie –wieder –Erwachens  
wahnlos  
hold bewußter Wunsch.

*(Tristan und Isolde versinken wie in gänzliche  
Entrücktheit, in der sie, Haupt an Haupt auf die  
Blumenbank zurückgelehnt, verweilen.)*

#### BRANGÄNE

(von der Zinne her, unsichtbar)  
Einsam wachend  
in der Nacht,  
wem der Traum  
der Liebe lacht,  
hab' der Einen  
Ruf in acht,  
die den Schläfern  
Schlimmes ahnt,  
bange zum  
Erwachen mahnt!  
Habet acht!  
Habet acht!  
Bald entweicht die Nacht!

#### ISOLDE

(leise)  
Lausch, Geliebter!

est caché dans nos coeurs,  
Les étoiles de la joie  
brillent en riant.  
Embrassé tendrement  
par ton charme,  
Anéanti doucement  
devant tes yeux ;  
Mon coeur contre ton coeur,  
bouche contre  
Un souffle,  
un seul lien ;  
Mon regard s'éteint,  
Aveuglé de plaisir,  
Le monde pâlit  
avec ses lumières,  
Que pour nous le jour trompeur  
Illuminait,  
Pour  
Nous opposer sa trompeuse illusion.  
Alors moi –même,  
je deviens le monde :  
Sublime murmure du plaisir,  
Vie sacrée de l'amour,  
Désir lucide,  
conscient et noble  
De ne plus jamais s'éveiller.

*(Tristan et Isolde semblent sombrer dans un  
complet ravissement, et demeurent sur le banc  
de fleurs, penchés en arrière, tête contre tête.)*

#### BRANGAINE

(du chemin de ronde, invisible)  
Je veille,  
solitaire dans la nuit,  
Que celui à qui  
le rêve d'amour sourit,  
Prenne garde à l'appel,  
Qui annonce  
le malheur  
à ceux qui dorment,  
Et les appelle,  
angoissé, à s'éveiller.  
Prenez garde !  
Prenez garde !  
La nuit bientôt va se dissiper.

#### ISOLDE

(doucement)  
Écoute, mon aimé !

TRISTAN  
(*ebenso*)  
Laß mich sterben!

ISOLDE  
(*allmählich sich ein wenig erhebend*)  
Neid'sche Wache!

TRISTAN  
Nie erwachen!

ISOLDE  
Doch der Tag  
muß Tristan wecken?

TRISTAN  
(*ein wenig das Haupt erhebend*)  
Laß den Tag  
dem Tode weichen!

ISOLDE  
Tag und Tod,  
mit gleichen Streichen,  
sollten unsre  
Lieb' erreichen?

TRISTAN  
(*sich mehr aufrichtend*)  
Unsre Liebe?  
Tristans Liebe?  
Dein' und mein',  
Isoldes Liebe?  
Welches Todes Streichen  
könnte je sie weichen?  
Stünd' er vor mir,  
der mächt'ge Tod,  
wie er mir Leib  
und Leben bedroht',  
die ich so willig  
der Liebe lasse,  
wie wäre seinen Streichen  
die Liebe selbst zu erreichen?  
Stürb' ich nun ihr,  
der so gern ich sterbe,  
wie könnte die Liebe  
mit mir sterben!  
Die ewig lebende  
mit mir enden?  
Doch, stürbe nie seine Liebe,  
wie stürbe dann Tristan  
seiner Liebe?

TRISTAN  
(*de même*)  
Laisse-moi mourir !

ISOLDE  
(*se redressant peu à peu*)  
Sentinelle jalouse !

TRISTAN  
Ne jamais se réveiller !

ISOLDE  
Le jour pourtant  
doit éveiller Tristan ?

TRISTAN  
(*redressant un peu la tête*)  
Laisse le jour  
s'évanouir devant la mort !

ISOLDE  
Le jour, la mort,  
unissant leurs coups,  
Pourraient-ils atteindre  
notre amour ?

TRISTAN  
(*se redressant davantage*)  
Notre amour ?  
L'amour de Tristan ?  
Le tien, le mien,  
l'amour d'Isolde ?  
Quels coups mortels  
Pourraient jamais le faire céder ?  
Si la mort puissante  
se tenait devant moi,  
Menaçant mon corps  
et ma vie,  
Que j'abandonne volontiers  
à l'amour,  
Comment ses coups pourraient-ils  
Atteindre l'amour même ?  
Si je mourrais pour cet amour,  
et j'aimerais mourir pour lui,  
Comment cet amour  
pourrait-il mourir avec moi,  
Lui qui est éternel,  
comment finirait-il avec moi ?  
Mais, si son amour ne mourrait jamais,  
Comment donc Tristan  
mourrait-il de son amour ?

ISOLDE

Doch unsre Liebe,  
heißt sie nicht Tristan  
und – Isolde?  
Dies süße Wörtlein: und,  
was es bindet,  
der Liebe Bund,  
wenn Tristan stürb',  
zerstört' es nicht der Tod?

TRISTAN

*(sehr ruhig)*

Was stürbe dem Tod,  
als was uns stört,  
was Tristan wehrt,  
Isolde immer zu lieben,  
ewig ihr nur zu leben?

ISOLDE

Doch dieses Wörtlein: und, –  
wär' es zerstört,  
wie anders als  
mit Isoldes eig'nem Leben  
wär' Tristan der Tod gegeben?

TRISTAN

*(zieht, mit bedeutungsvoller Gebärde, Isolde  
sanft an sich)*

So stürben wir,  
um ungetrennt,  
ewig einig,  
ohne End',  
ohn' Erwachen,  
ohn' Erbangen,  
namenlos  
in Lieb umfängen,  
ganz uns selbst gegeben,  
der Liebe nur zu leben!

ISOLDE

*(wie in sinnender Entrücktheit zu ihm  
aufblickend)*  
So stürben wir,  
um ungetrennt, –

TRISTAN

ewig einig  
ohne End', –

ISOLDE

ohn' Erwachen, –

ISOLDE

Mais notre amour  
Ne s'appelle–t–il pas Tristan  
et Isolde,  
Ce tendre et petit mot – et –  
Ce qu'il relie,  
le pacte d'amour,  
Ne serait–il pas rompu par la mort,  
si Tristan mourrait ?

TRISTAN

*(très serein)*

Que ferait périr la mort,  
sinon ce qui nous trouble,  
Ce qui interdit à Tristan  
d'aimer toujours Isolde,  
De ne vivre que pour elle, pour toujours ?

ISOLDE

Mais, ce petit mot – et –  
S'il était détruit,  
Comment la mort  
serait–elle donnée à Tristan,  
Autrement que par la propre vie d'Isolde ?

TRISTAN

*(Dans un mouvement très expressif, il attire  
doucement Isolde à lui.)*

Ainsi nous mourrions,  
inséparés,  
Toujours unis,  
à l'infini,  
Sans éveil,  
sans angoisse,  
Anonymes,  
dans l'amour embrassés,  
À nous–mêmes pleinement donnés  
Pour ne vivre que pour l'amour !

ISOLDE

*(le regardant, comme dans une extase  
méditative)*  
Ainsi nous mourrions,  
inséparés –

TRISTAN

Toujours unis  
à l'infini,

ISOLDE

Sans éveil,

TRISTAN  
ohn' Erbangen, –

ISOLDE  
Namenlos

BEIDE  
in Lieb' umfassen –  
ganz uns selbst gegeben,  
der Liebe nur zu leben!  
*(Isolde neigt wie überwältigt das Haupt an seine Brust.)*

BRANGÄNE  
Habet acht!  
Habet acht!  
Schon weicht dem Tag die Nacht.

TRISTAN  
*(lächelnd zu Isolde geneigt)*  
Soll ich lauschen?

ISOLDE  
*(schwärmerisch zu Tristan aufblickend)*  
Laß mich sterben!

TRISTAN  
Muß ich wachen?

ISOLDE  
Nie erwachen!

TRISTAN  
Soll der Tag  
noch Tristan wecken?

ISOLDE  
*(begeistert)*  
Laß den Tag  
dem Tode weichen!

TRISTAN  
Des Tages Dräuen nun  
trotzten wir so?

ISOLDE  
*(mit wachsender Begeisterung)*  
Seinem Trug ewig zu fliehn!

TRISTAN  
Sein dämmernder Schein  
verscheuchte uns nie?

TRISTAN  
Sans angoisse,

ISOLDE  
Anonymes,

ISOLDE & TRISTAN  
Dans l'amour embrassés,  
À nous–mêmes pleinement donnés,  
Pour ne vivre que pour l'amour !  
*(Isolde incline sa tête sur sa poitrine, comme vaincue.)*

BRANGAINE  
Prenez garde !  
Prenez garde !  
La nuit déjà cède devant le jour.

TRISTAN  
*(souriant, penché sur Isolde)*  
Dois–je écouter ?

ISOLDE  
*(regardant Tristan avec passion)*  
Laisse–moi mourir !

TRISTAN  
Me faut–il veiller ?

ISOLDE  
Ne jamais s'éveiller !

TRISTAN  
Le jour doit–il encore  
éveiller Tristan ?

ISOLDE  
*(avec enthousiasme)*  
Laisse le jour céder  
devant la mort !

TRISTAN  
Affronterons–nous ainsi  
les menaces du jour ?

ISOLDE  
*(avec un enthousiasme croissant)*  
Afin, pour toujours, de fuir son mensonge !

TRISTAN  
Sa sombre lumière  
nous a–t–elle jamais fait fuir ?



ISOLDE

(mit großer Gebärde ganz sich erhebend)  
Ewig währ' uns die Nacht!  
(Tristan folgt ihr, sie umfassen sich in  
schwärmerischer Begeisterung.)

BEIDE

O ew'ge Nacht,  
süße Nacht!  
Hehr erhabne,  
Liebesnacht!  
Wen du umfassen,  
wem du gelacht,  
wie wär' ohne Bangen  
aus dir er je erwacht?  
Nun banne das Bangen  
holder Tod,  
sehnd verlangter  
Liebestod!  
In deinen Armen,  
dir geweiht,  
urheilig Erwärmen,  
von Erwachens Not befreit.  
Wie sie fassen,  
wie sie lassen,  
diese Wonne,  
fern der Sonne,  
fern der Tage  
Trennungsklage!  
Ohne Wähnen  
sanftes Sehnen,  
ohne Bangen,  
süß Verlangen;  
ohne Wehen  
hehr Vergehen,  
ohne Schmachten  
hold Umnachten;  
ohne Meiden,  
ohne Scheiden,  
traut allein,  
ewig heim,  
in ungemessnen Räumen  
übersel'ges Träumen.

ISOLDE

Du Isolde,  
Tristan ich,  
nicht mehr Isolde!

TRISTAN

Tristan du,  
ich Isolde,  
nicht mehr Tristan!

ISOLDE

(se levant avec un large geste)  
Que la nuit dure toujours pour nous !  
(Tristan l'imite, ils s'étreignent avec une passion  
de plus en plus ardente.)

TRISTAN & ISOLDE

Ô nuit éternelle,  
ô belle nuit !  
Sublime nuit  
d'amour !  
Celui que tu étreins,  
Celui à qui tu ris,  
Comment pourrait-il sans angoisse  
s'arracher à toi ?  
À présent bannis l'angoisse,  
belle mort,  
Mort d'amour  
désirée, attendue !  
Dans tes bras,  
Vouée à toi,  
flamme originelle,  
Libérés de la peine de l'éveil !  
Comment la saisir,  
Comment la laisser,  
cette joie,  
Loin du soleil,  
loin du jour,  
Et de la douleur de la séparation !  
Douce ardeur ;  
Sans angoisse,  
Suave désir ;  
Sans souffrances  
Sublime néant ;  
Sans soupirs  
Douce ténèbres !  
Sans fuir,  
Sans se séparer,  
Fidèles,  
seuls,  
à jamais chez soi  
Dans des espaces sans mesures,  
Rêves bienheureux.

ISOLDE

Toi, Isolde,  
Tristan, moi...  
Plus jamais Isolde !

TRISTAN

Toi, Tristan,  
Isolde, moi...  
Plus jamais Tristan !

BEIDE

Ohne Nennen,  
ohne Trennen,  
neu Erkennen,  
neu Entbrennen;  
endlos ewig  
ein–bewußt:  
heiß erglühter,  
höchste Liebeslust!

*(Isolde, die nichts um sich her vernommen, heftet das Auge mit wachsender Begeisterung auf Tristans Leiche.)*

ISOLDE

Mild und leise  
wie er lächelt,  
wie das Auge  
hold er öffnet, –  
seht ihr's, Freunde?  
Seht ihr's nicht?  
Immer lichter  
wie er leuchtet,  
sternumstrahlet  
hoch sich hebt?  
Seht ihr's nicht?  
Wie das Herz ihm  
mutig schwillt,  
voll und hehr  
im Busen ihm quillt?  
Wie den Lippen,  
wonnig mild,  
süßer Atem  
sanft entweht: –  
Freunde! Seht!  
Fühlt und seht ihr's nicht? –  
Höre ich nur  
diese Weise,  
die so wundervoll und leise,  
Wonne klagend,  
alles sagend,  
mild versöhnend  
aus ihm tönend,  
in mich dringet,  
auf sich schwinget,  
hold erhallend  
um mich klinget?  
Heller schallend,  
mich umwallend,  
sind es Wellen  
sanfter Lüfte?  
Sind es Wogen  
wonniger Düfte?

ISOLDE & TRISTAN

Sans se nommer,  
Sans se séparer,  
se connaître à nouveau,  
À nouveau brûler :  
infini, éternel,  
Une seule conscience : à l'infini...  
Coeur embrasé,  
Extase amoureuse !

*(Isolde, qui n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle, regarde le corps de Tristan avec de plus en plus de passion.)*

ISOLDE

Doux et tendre,  
il sourit,  
Il ouvre  
ses beaux yeux,  
Le voyez–vous, amis ?  
Vous ne le voyez pas  
Toujours plus clair,  
comme il brille,  
Comme il s'élève  
rayonnant d'étoiles ?  
Vous ne voyez pas  
Son cœur  
vaillant se gonfler,  
Et sourdre  
en son sein ?  
Une douce  
brise  
Passe  
par ses lèvres :  
Mes amis ! Regardez !  
Vous ne le sentez pas, vous ne le voyez pas ?  
Suis–je seule  
à entendre cette mélodie  
Sortant de sa bouche,  
merveilleuse, douce,  
Délicieuse et plaintive  
et qui exprime tout,  
Douce, apaisante,  
prenant son envol,  
Me pénétrant  
et me baignant  
De son chant sublime ?  
Sons lumineux  
qui m'emportent,  
Sont–ce les ondes  
d'une douce brise ?  
Sont–ce des vagues  
de parfums délicieux ?

Wie sie schwellen,  
mich umrauschen,  
soll ich atmen,  
soll ich lauschen?  
Soll ich schlürfen,  
untertauchen?  
Süß in Düften  
mich verhauchen?  
In dem wogenden Schwall,  
in dem tönenden Schall,  
in des Weltatems  
wehendem All, –  
ertrinken,  
versinken,  
unbewußt, –  
höchste Lust!

*(Isolde sinkt, wie verklärt, in Brangänes Armen  
sanft auf Tristans Leiche. Große Rührung und  
Entrücktheit unter den Umstehenden. Marke  
segnet die Leichen.)*

Comme elles gonflent  
et murmurent autour de moi,  
Dois-je respirer,  
dois écouter ?  
Faut-il savourer,  
faut-il plonger ?  
Dois-je me griser  
de parfums délicieux ?  
Dans le flot qui monte,  
dans le son qui vibre,  
Dans la grande respiration  
du souffle du monde  
Me noyer,  
m'engloutir,  
Sans conscience –  
Extase !

*(Comme transfigurée, Isolde s'effondre  
doucelement des bras de Brangaine sur le corps  
de Tristan. Grande émotion et saisissement de  
l'assistance. Marke bénit les cadavres.)*